

## TRAME LYRIQUE ET SURCONSCIENCE POLITIQUE DANS LA POÉSIE AFRODESCENDANTE. UNE LECTURE DE VOIX NÈGRES, VOIX REBELLES, VOIX FRATERNELLES DE JEAN MÉTELLUS

Yaya Mountapmbeme Pemi Njoya<sup>1</sup>

**RÉSUMÉ :** Le XXe siècle a été une période charnière des luttes d'émancipation du peuple africain et de ses diasporas disséminées à travers le monde. Des mouvements contre le racisme systémique aux États-Unis à la lutte contre l'Apartheid en Afrique du Sud, en passant par les revendications d'indépendance dans les anciennes colonies, les écrivains se sont retrouvés au premier plan pour porter le désir d'auto-détermination et de légitimation de l'Africain dans l'espace du monde. Ce contexte a permis l'érection dans l'espace dominant des voix subalternes qui font écho d'un contre discours de l'ordre établi. L'œuvre poétique de Jean Métellus dans la lignée de la poésie africaine hagiographique pose la problématique de la célébration et de la sacralisation des héros/hérauts dans l'espace africain continental et diasporique. Elle fait assumer à la poésie une fonction sociale et politique au sens aristotélicien du terme. Ainsi, au-delà de l'art de la parole qu'est la poésie, l'acte poétique devient, sous la plume du poète haïtien, un acte de résilience et d'agentivité. Dans cette réflexion, à travers la problématique de la célébration des figures héroïques dans l'espace géographique des Suds, rappelle la condition du sujet africain à des moments clés de l'histoire des luttes des peuples dominés en mettant en exergue les figures du militantisme panafricain. Cette réflexion s'inscrit dans l'approche phénoménologique de la littérature qui fait surgir le regard iconoclaste du poète sur le monde des divinités consacrées parfois par l'entremise du viol de l'imaginaire des peuples colonisés. Le développement s'est fait à partir des dimensions subjective et référentielle par une lecture décoloniale.

**MOTS-CLÉS :** Poésie, Engagement, Panafricanisme, Résistance, Décolonialité, Suds.

### LYRICAL FRAMEWORK AND POLITICAL SUPERCONSCIOUSNESS IN AFRO- DESCENDANT POETRY : A READING OF VOIX NÈGRES, VOIX REBELLES, VOIX FRATERNELLES, BY JEAN MÉTELLUS

**ABSTRACT :** The 20<sup>th</sup> century was a pivotal period in the struggle for emancipation by the African people and their diasporas throughout the world. From anti-systemic racism

---

<sup>1</sup> Yaya Mountapmbeme Pemi Njoya, Ph.D de l'Université de Maroua et Docteur de l'Université Paris-Est. Lauréat AMOPA-France 2018 de la meilleure thèse en littératures francophones de l'Université Paris-Est, il a été chercheur post-doctoral à l'Université de Fribourg (Suisse) et occupe actuellement le même poste à l'Université du Kwazulu Natal en Afrique du Sud. Qualifié *Maitre de Conférences* au CNU 9, il est par ailleurs *Senior Lecturer* à l'École Normale Supérieure de l'Université de Maroua (Cameroun). Auteur de publications scientifiques sur la théorie littéraire, ses recherches portent sur les poétiques du marronnage dans la lyrique francophone des Suds. Il vient de coordonner, avec J.C Abada Medjo, l'ouvrage *De l'extrême dans les littératures francophones des Suds* (2021).

movements in the United States, to the struggle against apartheid in South Africa, to the demands for independence in the former colonies, writers have been at the forefront to carry the desire of self-determination and legitimacy of the African everywhere in the world. This context allowed the erection in the dominant space of the subordinate voices that echo a counter-discourse of the established order. The literary work of Jean Métellus in the lineage of hagiographic African poetry poses the problem of the celebration and sacralization of heroes/heralds in the continental and diasporic African space. Poetry assumes a social and political function in the Aristotelian sense of the term. Thus, beyond poetry which is the art of speech, the poetic act becomes an act of resilience and agency in the writings of the Haitian poet. With a focus on the celebration of heroic figures in the geographical space of the South, this paper recalls the condition of the African subject at key moments in the history of the struggle of dominated peoples by highlighting the figures of Pan-African activism. This article is part of the phenomenological approach of literature that puts forwards the iconoclastic gaze of the poet on the world of consecrated deities, sometimes through the rape of the imaginary of colonized peoples. This paper was written following the subjective and referential dimensions through a decolonial reading.

**KEYWORDS :** Poetry, Commitment, Pan-Africanism, Resistance, Decolonality.

## Introduction

La littérature afrodescendante, dans son essence, est consubstantielle à l'histoire du continent africain. Elle porte ses traumatismes et ses frustrations, conséquence directe des motifs ignobles qui ont déterminé l'attelage entre le Nord et le Sud. Les séquelles du Colonialisme<sup>2</sup> avec tout ce qu'il a entraîné restent encore patentes, structurent encore les dynamiques contemporaines de la création artistique et littéraire en Afrique et de ses différentes communautés partout dans le monde. Aujourd'hui, « la condition nègre » se négocie encore, comme par le passé, au prisme des luttes et des revendications itératives teintées parfois d'élan révolutionnaire, comme si le temps était resté figé. Ainsi des mouvements *BlackHouse Kollektive* en Afrique du Sud aux *Black Lives Matter* aux Etats-Unis, en passant par les revendications d'indépendance du peuple Kanak dans le Pacifique les écrivains africains et afrodescendants se retrouvent au premier plan pour porter le désir d'une véritable auto-détermination et de légitimation de l'Africain dans le système-monde. Ce contexte a permis l'établissement dans le paysage littéraire mondial de voix subalternes qui font écho, par la démonstration de la part africaine du monde, d'un contre-discours à l'ordre établi par une écriture fortement circonstancielle. En mettant en lumière des figures historiques qui servent de matrice émancipatrice à ces mouvements, l'œuvre poétique de Jean Métellus s'inscrit dans la lignée de la poésie africaine hagiographique. Dès lors, elle permet de questionner les traits de littérarité<sup>3</sup> d'une production littéraire dont l'auteur assume porter l'infâme insigne de l'esclavage et de la colonisation. De ce constat, je formule l'hypothèse

---

<sup>2</sup> En lettre capitale pour situer ce moment unique dans l'histoire du continent africain dont la source remonte à 1492 avec le débarquement de Christophe Colomb sur les côtes de l'Hispaniola qui allait devenir Haïti, cette terre des montagnes, plus tard. Cf. John Henrike Clarks. 2000. *Christopher Columbus and the Afrikan Holocaust. Slavery and the Rise of European Capitalism*. E.World Inc.

<sup>3</sup> Il s'agit de savoir lesquels de ces principes (transitivité/intransitivité, ouverture/autotélicité, transparence/opacité) constituent l'essence même de la poésie dans le monde africain.

selon laquelle *Voix nègres Voix rebelles Voix fraternelles*<sup>4</sup> s'inscrit dans le courant politique des pionniers de la littérature africaine et afrodescendante. Le lyrisme de Métellus, caractérisé par un sens aigu de l'Histoire, accorde une place capitale à la formation référentielle, et fait de l'engagement radical un canon fondamental de l'expérience esthétique. À la suite de Jean Bessière (2009), Marceline Nnomo et Gérard Messina (2014), Buata Malela *et alii* (2018), et pour mettre en exergue la configuration transitive de l'œuvre de Jean Métellus, nous allons adopter les démarches lyricologique (qui lie l'expérience esthétique à l'expérience ontologique du poète) et décoloniale (qui procède au renversement de la perspective critique). Cette réflexion mettra en lumière l'ancrage extrêmement politique de la littérature dans le but de rouvrir le questionnement sur les fonctions des productions artistiques dans les pays dominés en situation post-coloniale.

## Engagement littéraire et conscience politique chez les écrivains panafricains

*VNVRVF* est un recueil poétique publié pour la première fois en 1992, puis en 2000 et en 2007 dans une version définitive, revue et augmentée. Comme le souligne la quatrième de couverture, l'œuvre « rend hommage, à travers une série de longs poèmes narratifs au souffle épique, à quelques figures marquantes du combat émancipateur des Noirs et, au-delà, de tous les êtres humains ». Ce recueil recoupe les thématiques développées dans les littératures des Caraïbes où l'Afrique, enchantée ou démythifiée, continue d'occuper une place de choix. Comme l'affirme Jacques Stephen Alexis (1956, p.97) :

l'apport que représente la plus grande partie dans la constitution de la culture haïtienne, est l'apport africain. Quelque domaine de l'activité créatrice du peuple haïtien que l'on considère, on retrouve l'empreinte indélébile du nègre. Qu'il s'agisse de la littérature orale, de nos légendes, de nos contes chantés [...], qu'il s'agisse de musique ou de danse, qu'il s'agisse d'arts plastiques ou de religion, c'est la filiation africaine qui s'impose à l'esprit. Certes, toutes ces œuvres ont la couleur haïtienne, elles nous sont propres, elles reflètent la terre où nous vivons ainsi que notre histoire épique, et ne sauraient être superposées à celles de tel ou tel peuple nègre, mais elles ont un air de famille indiscutablement nègre.

Précisément, *VNVRVF* s'inscrit dans la charpente principale du projet littéraire de Jean Métellus construite largement autour de la condition des « damnés » de l'histoire et les problèmes de leur émancipation dans les différents espaces du monde. L'œuvre se nourrit aux sources des principes vectoriels de la Négritude et du Réalisme merveilleux de Jacques Stephen Alexis. Ces courants littéraires et artistiques s'accordent à affirmer la primauté de la responsabilité sociale de l'art surtout dans un contexte où la littérature émerge pour crier à la face du monde les humiliations, les châtements et les crimes esclavagistes et coloniaux. Dans ce cadre, sans vouloir revenir sur l'histoire de la Négritude qui a dominé la scène littéraire dans le milieu panafricain à partir des années 30 avec la parution de *Légitime défense* (1932), puis de *L'Étudiant Noir* (1933/34) jusqu'à la sévère critique de ce mouvement par Stanislas Adotevi (1972), nous relevons que tous les écrivains et les artistes de cette époque donnent à lire, à

---

<sup>4</sup> Dorénavant abrégé *VNVRVF* dans la suite du texte.

voir, à écouter des textes fortement ancrés dans le vécu de leurs sociétés respectives. L'engagement politique au nom de la collectivité a été un impératif absolu et un critère intransigeant du jugement esthétique des écrivains africains et afrodescendants de cette génération. À titre de rappel, qu'on se remémore les critiques formulées par Mongo Beti à l'endroit de Camara Laye à la sortie de *L'Enfant Noir* en 1954 : « Laye, écrit-il, ferme obstinément les yeux sur les réalités les plus cruciales [...]. Ce Guinéen [...] n'a-t-il donc rien vu d'autre qu'une Afrique paisible, belle, maternelle ? Est-il possible que pas une seule fois Laye n'ait été témoin d'une seule petite exaction de l'administration coloniale ? » (Mongo Beti 1954 : 420). Dans la même veine, on ne se lasse pas d'écouter Aimé Césaire dans *Cahier d'un retour au pays natal* (1939/56) proclamer sa volonté de partir se mettre au service de son peuple et en même temps la mise en garde qu'il adresse au lecteur qu'il engage tout aussi à prendre part :

Partir. Mon cœur bruissait de générosités emphatiques. Partir... j'arriverais jeune et lisse dans ce pays mien et je dirais à ce pays dont le limon entre dans la composition de ma chair : « j'ai longtemps erré et je reviens vers la hideur désertée de vos plaies ».

Je viendrais à ce pays mien et je lui dirais : « embrassez-moi sans crainte... et si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerai ».

Et je lui dirai encore :

« Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir ».

Et venant je dirais à moi-même :

« et surtout mon corps aussi bien que mon âme, gardez-vous de vous croiser les bras en l'attitude stérile du spectateur, car la vie n'est pas un spectacle, car une mer de douleurs n'est pas un proscenium, car un homme qui crie n'est pas un ours qui danse. (Césaire 1956, p.22).

À la même époque, la situation politique qui prévaut à Haïti n'autorise point une attitude stérile des écrivains. Pour bon nombre en exil du fait de la terreur instaurée par le régime de Michel Duvalier, l'écriture reste le seul moyen de témoigner leur solidarité envers leur peuple. C'est ainsi que les exigences attendues des adeptes de la Négritude rencontrent celles formulées par Jacques Stephen Alexis pour qui :

de tout temps, l'artiste a été un témoin de la vie de la cité, il en a reproduit les types et les scènes essentielles, les mœurs, les coutumes, les croyances, la morale, il en a chanté les beautés, les luttes, les drames, l'artiste a été un professeur d'idéal, de courage, un éducateur public, un chantre de l'espoir et du rêve placés en antithèse avec les duretés et les laideurs du moment. On a pu dire que l'artiste était une harpe éolienne qui vibrait à tous les souffles – naturellement, cela ne suffit plus. Il ne s'agit pas de témoigner seulement pour le réel et de l'expliquer, il s'agit de transformer le monde, chacun œuvrant particulièrement dans la sphère qui lui est propre, bien entendu. Il s'agit d'aider à l'éclosion de ce qui naît et se développe, il s'agit d'aider à la liquidation de ce qui dépérit et constitue une entrave à l'essor de l'homme. L'artiste doit prendre parti, il doit être un combattant. (Stephen Alexis 1956, p.92).

À la source de cette tradition littéraire qui abreuve les écrivains d'une surconscience politique aigüe, Jean Métellus puise la matière de *Voix nègres*, *Voix rebelles*, *Voix fraternelles* pour faire entre le cri et les hurlements de colère de cette « Afrique où la nature écrit tous les jours:/ Revendiquons les corps de nos hommes emportés par les tempêtes culturelles/ Revendiquons la moelle des mots menacée par les sangsues de la parole » (Métellus, 2007, p.14). Ces vers donnent la voie à suivre et à l'horizon se dessinent les chemins d'engagement qui structurent la conscience poétique de l'auteur. Se proclamant disciple de Léon Gontran Damas, Jean Métellus met en relief les luttes et les figures qui ont marqué l'Afrique et sa diaspora dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Sa trajectoire politique l'incline à rendre singulièrement hommage à la génération des figures historiques des années 60 et sa poésie, *de facto*, éclaire et entretient la mémoire de la résistance des damnés de la terre. Aussi peut-on noter que la matière de son livre épouse la mouvance générationnelle des artistes de la liberté qui ont fait de l'art une activité politique. Dans cette logique créatrice, le poète s'autorise à se faire l'écho sonore d'un temps non encore révolu et à établir une interaction affective et contextuelle avec son lecteur dont l'horizon d'attente se trouve réinvesti dans le processus de parturition de l'œuvre littéraire. En d'autres termes, autant certains écrivains, du fait de leur rapport parfois conflictuel à leur langue d'écriture, sont animés par une surconscience linguistique, autant nombre d'écrivains afrodescendants, dont Jean Métellus, ne peuvent pas se donner le luxe d'une écriture plastique où l'agencement des signes n'a d'autre finalité que de créer un espace sémiotique totalement clos aux souffles et aux battements du monde et au sens de la communauté. Chez Jean Métellus, la structure de dedans se construit irrémédiablement avec l'horizon du dehors qui révèle le dessillement des yeux du poète longtemps bâillonnés par les siècles de servitude.

## Les ressorts référentiels de l'engagement poétique de Métellus

La mémoire des « vaincus » est la mémoire tragique des peuples des Suds : ceux sur qui s'est abattue la catastrophe de la promesse de l'Ouest ; c'est la mémoire des damnés de la terre qui s'est construite et se tisse aujourd'hui au cœur des périodes les plus sombres qui ont échafaudé, les siècles durant, la « condition nègre » (Mbembe, 2013). Cette condition fait que le sujet africain, du continent ou de la diaspora, est celui dont la vie a peu de valeur sinon pas du tout. Héritage direct de la modernité occidentale, cette condition a pris au fil de l'histoire des formes diverses, les unes aussi cruelles et déshumanisantes que les autres : Esclavagisme, Colonialisme, Apartheid, Ségrégationnisme. Tous ces moments de « croisement » de l'Afrique avec l'Occident font la trame lyrique du souffle poétique de Jean Métellus. Dans son recueil, le poète haïtien affronte les affres de l'histoire à travers les prolongements situationnels de l'engagement de Toussaint Louverture. Il décrit avec un réalisme accablant le viol du destin de l'Afrique et ses conséquences sur les peuples de ce continent. Le ton est donné dans le poème liminaire où il confie au lecteur à travers une tonalité pathétique, le socle de sa déchirure :

Un soir d'innocence, ma joie s'est étranglée dans les sentiers de l'occident  
Sur les berges, mes passions grondaient comme un torrent diluvien

Mille fois, des voix lointaines m'interpelaient en majuscules  
Ces voix reprenaient les refrains de mon enfance  
Les scalpaient, scandalisant ma foi, mes premiers émois  
Introduisaient le trouble, le bégaiement, dans mes souvenirs rouillés  
Glissaient, frissonnantes sur mon corps

C'est l'esprit occidental, maître et seigneur, qui me parlait  
Exportateur de l'esclavage, prédicateur de l'esprit de sacrifice  
Baladin du christianisme, assassin des Caraïbes  
Spadassin des valeurs morales  
Héraut de l'égalité et bourreau des colonies (Métellus, 2007, p. 9).

D'entrée de jeu, l'on note la forte implication lyrique du poète dans ce passage. C'est à partir de son histoire personnelle qu'il donne une expérience du monde qui indexe l'Occident, comme la source de sa tragédie. C'est lorsque son itinéraire croise celui de l'Occident que son monde s'effondre ; le poète perd son innocence et sa joie de vivre dans la cale des bateaux négriers qui le transportent aux Antilles. Dorénavant, son horizon se perçoit sous le prisme de la peur, du trouble et de la chute. Cet état d'esprit se décline à travers l'usage plusieurs images dans la séquence citée et qui font référence au lexique de l'incertitude et même de la catastrophe. En clair, dans la première strophe, les figures et les éléments isotopiques montrent la rupture spirituelle et physiologique qui s'opère chez Métellus à sa rencontre avec l'Occident. Son esprit et son corps, métaphore des imaginaires et des cultures de son peuple, témoignent de la troncation dont ils ont fait l'objet tout au long la Traite et du Colonialisme. On comprend que la deuxième strophe dévoile les visages hideux de l'esprit occidental qui ont déstructuré les peuples d'Afrique et des Caraïbes. Cette déstructuration historique et civilisationnelle constitue la matrice et même le déterminant transhistorique des écrivains africains et afrodescendants depuis la Négritude. De cette génération à celle contemporaine en passant par celle de Jean Métellus, les traces de l'histoire douloureuse de l'Afrique et de ses peuples ne cessent d'alimenter la création littéraire et artistique. Dans *VNVRVF*, le poète partage l'expérience de la souffrance endurée par les Noirs en Afrique du Sud et des États-Unis à travers l'épopée, parfois tragique, des figures d'Albert Luthuli, Steve Biko, Nelson Mandela d'une part et Martin Luther King, Mohamed Ali, Neil Armstrong et Mumia Abu-Jamal, d'autre part. Au-delà de la singularité du destin personnel de ces figures héroïques de la lutte pour le changement de la condition de l'être noir au monde, on relève que le poète met un accent sur les causes de leur engagement sacrificiel. Dans le poème hommage à Albert Luthuli, nous lisons qu'à une période où : « En Afrique du Sud, ce siècle célébrait les ténèbres/ Avec l'indulgence de l'enfer/ Les caries charbonneuses des mines/ Les ruisseaux troubles des pluies/ Les souillures vertes et mauves des tortures » (Métellus, 2007, p.45), Albert Luthuli vint entonner le chant de la résistance en révélant au monde les lois iniques qui faisaient de son peuple des condamnés sur leur propre terre. « Tel l'incendie qui défriche les forêts/ Vivant dans l'intimité de la révolte de ses frères/ Témoin des pleurs cristallisés au bord de leurs paupières/ Il parcourait les sentiers où s'aiguise la foi/ Bouleversait le lit de l'opulence et de l'arrogance » (Métellus, 2007, p.46) pour ordonner la cessation des humiliations millénaires, la destruction du « bain sur l'esprit du son peuple ». En effet, Albert Luthuli, avant Mandela, Steve Biko et tous les autres acteurs de la libération du continent africain, leva sa voix dans l'Afrique du Sud ségrégationniste pour réclamer justice et égalité. Son combat, reconnu, lui

valut le premier prix Nobel de la paix décerné à un Africain au Sud du Sahara. C'est à juste titre que Jean Métellus l'ordonne apôtre de la paix et des causes nobles. Il porte l'étoffe du héros épique en dépit de la fin tragique qui fut la sienne. À l'orée de l'épopée de la nouvelle Afrique du Sud, Albert Luthuli a essaimé, sur la voie de la libération de la grande partie du peuple sud-africain du joug de l'Apartheid, les graines de l'espoir, d'un monde possible où l'être humain n'est plus essentialisé par la couleur de sa peau. Comme lui, Steve Biko et Nelson Mandela ont proclamé le flambeau de la liberté comme métaphore ultime de l'existence humaine. L'un a été le chantre de la conscience noire. Donnant aux voix nègres un écho qui fait trembler les murs de la négation de soi à la majorité silencieuse où l'avaient encastrée les avatars du pouvoir blanc, l'auteur de *I Write What I Like* est le symbole de la fierté retrouvée du peuple africain :

Un policier blanc nous arrête et nous met en prison  
Un gardien blanc escorte au banc des accusés  
Un procureur blanc nous poursuit, nous accuse  
Un magistrat nous condamne  
Il faut rompre avec les attitudes du passé  
Et poser les bonnes questions, scande Steve Biko  
Car le peuple se désagrège  
Depuis trop longtemps il supporte un statut inique  
Qui lui a été imposé par la force  
Toute fierté abolie  
Les populations fourvoyées ont accueilli leurs geôliers  
Et acceptent avec résignation la pitance qu'on leur donne (Métellus, 2007, p.98).

En rapportant subtilement les propos de Steve Biko et s'y identifiant par l'emploi du pronom personnel « nous » Jean Métellus fait sien l'engagement de Biko en mettant à nu la condition tragique des Noirs durant l'Apartheid. Cette condition est à bien y regarder similaire à celle du peuple haïtien durant les siècles d'esclavage et d'occupation coloniale. Dès lors, c'est en suivant cette longue voie de la révolution que la figure de Mandela sera sacralisée au regard du sacrifice que le plus vieux pensionnaire de la prison de Robben Island aura consenti. La littérature et singulièrement la poésie s'affirment ici comme une passerelle qui construit les ponts de la solidarité et de la fraternité entre les frères d'armes africains et afrodescendants. C'est tout le sens de l'inscription dans l'espace du poème de Martin Luther King, Louis Armstrong et Mohamed Ali aux côtés des chantres de l'émancipation suscités. Ce faisant, on note une cosmopolitisation de la cause noire qui semble avoir été le leitmotiv des écrivains et des artistes tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Aussi peut-on y voir une souscription à la philosophie de la libération qui continue à structurer, en filigrane, l'intentionnalité poétique des écrivains des Suds. L'œuvre de Métellus peut donc être lue comme un hymne lyrique à la gloire des héros/ hérauts panafricains. La dimension de l'intertexte historique et son essaimage dans le tissu textuel autorise cette approche. Dans ce sens, on peut alors affirmer que le poète souscrit aux missions que Jacques Rabemananjara assignait au poète noir en 1956 et qui reste d'actualité aujourd'hui, quand il « envisageait la valeur du poème qu'inexorablement liée à sa charge révolutionnaire ». À cet effet, il écrivait :

Les orphées noirs, non. Le sens de la dignité le leur interdit et le temps n'est pas encore né où ils auraient le loisir de poser aux esthètes, de

s'adonner au culte de l'art pour l'art. [...] Notre conviction est faite et elle est simple : c'est à la seule situation de son peuple dans les circonstances présentes de l'histoire que le poète noir doit sa distinction des autres poètes, la matière spéciale de son inspiration et la différence inéluctable de son accent dans le concert poétique de notre temps. (Rabemananjara 1956, p. 12 ).

Incontestablement, le projet littéraire du poète haïtien épouse les contours de ce choix poétique qui assigne à l'expérience esthétique des enjeux éthiques et politiques.

## Expérience esthétique et enjeux politiques du verbe poétique

À travers le principe de transitivité et de la double implication au cœur du texte poétique afrodescendant, l'expérience esthétique se confond irrémédiablement avec une vision éthique de la création et du monde. Ici la poésie, la littérature et l'art de manière singulière doivent leur raison d'être à leur capacité de transmissivité et de performativité. La poésie se présente dès lors comme une manière de vivre qui à la fois proclame sa grammaire d'une part et d'autre part assume sa fonction politique. Elle charrie, selon la norme endogène, les soubresauts du corps vivant en ne laissant guère aux autres pratiques littéraires et artistiques le soin d'interroger la part sensible du réel. Ainsi, nous relevons dans l'œuvre de Jean Métellus des formes canoniques qui traduisent les types de politisation de la figure du poète dans le paysage littéraire caribéen et qui s'inscrivent en droite ligne de la tradition africaine. Dans la même logique, une autre dimension caractéristique de cette poésie est liée aux fonctions qu'elle assume au sein de la communauté lectrice. Dans sa volonté affirmée de participer à l'éveil des masses et à l'édification du monde africain laminé par les affres de l'Esclavagisme et du Colonialisme, le poète négro-africain reste très attaché à la production d'une littérature où les modalités du témoignage et de monstration sont essentielles. Témoignage de la réalité historique et aussi projection du devenir du paysage africain à la figure de ses défenseurs, l'engagement poétique décline une double dimension éminemment sociale et politique de la figure du poète dans l'œuvre de Jean Métellus.

### **Le Maître-de-langue,**

Magicien du mot, du verbe, détenteur du secret de la parole ancestrale, Jean Métellus fait figure d'alchimiste des matières impures de la tribu. Avec lui, dans sa voix, sous sa plume, dans son regard, ses gestes, la parole puise dans les oripeaux de la tragédie, les crimes du quotidien, la froideur moite d'un univers spolié de rêve, d'horizon pour devenir une parole qui fonde un nouvel ordre du monde, une tranche de vie. La parole poétique chez Métellus épouse la chair du monde dans une forme d'osmose avec la chair du poème. Contre une tendance qui voudrait isoler le poète des cambouis de l'existence, il note en s'en prenant aux écrivains esthètes<sup>5</sup> :

---

<sup>5</sup>Dans la réflexion que mène Gisèle Sapiro (2021), à partir de la tradition littéraire française, sur « les métamorphoses de l'écrivain engagé », elle note que les écrivains qui adoptent la posture d'esthète

Les vapeurs de sang qui montent de Saint-Domingue, du Viet-Nam, d'Algérie  
Ont souillé votre littérature  
Des mercenaires de la critique ont béni votre style  
Et vos poètes pour respirer doivent décharger le langage de ces promiscuités  
Les stratèges de la plume, les techniciens du discours  
confient le verbe directeur à des ordinateurs  
(Métellus, 2007 p.10-11).

C'est dire que pour l'auteur haïtien, c'est dans l'ancre du poème qu'il faut aller chercher le déploiement du monde. Ici et plus que dans toute autre forme de création, le génie artistique humain doit affirmer son désir de beauté, de plénitude, de magnificence. Le poète tel un orfèvre, taille, polit, donne forme inouïe au langage et *de facto* enjambe la vie : de la boue, il en fait de l'or conformément au vœu baudelairien. Le poème se veut chant, musique, danse, proverbes et sagesses populaires. Le poème doit pouvoir émouvoir et incarner une vision, une vérité de la tribu. Dire/faire le poème ici, c'est opérer « un grand déchirement des apparences », c'est deviner la musique de l'énigme, c'est travailler à la quête « du lait frais de la vérité », « la Renaissance du sens et de l'Esprit » et à la révélation du Beau. Mais que serait cette Beauté si elle n'est pas rattachée à l'esprit de la communauté ? Il faut donc que cette beauté, cette vérité de la forme, épouse celle de l'Être et dise les multiples tourbillons de la vie. Dans la tradition panafricaine, singulièrement, on peut établir une relation de complémentarité entre le travail du poète et celui du sculpteur des masques<sup>6</sup>. L'un, comme on l'a dit supra, modèle la parole pour faire surgir une présence, un horizon, un monde, l'autre fixe, à travers son objet, la mémoire de la tribu, ses fastes et ses tragédies, ses guerres et ses victoires. Si le poème est au commencement, le masque est à la fin de l'épopée. Le poète et l'artisan sont les deux facettes de la présence divine au sein de la communauté humaine. Ici plus qu'ailleurs, l'art est inséparable de la vie et il serait vain d'en faire autrement. On doit y voir (et davantage dans la parole poétique) une profération et une nomination<sup>7</sup> aptes à produire quelque chose de fondamental qui émeut et, par conséquent, qui meut et qui métamorphose tout ce qu'il atteint.

## L'Esprit de la tribu

Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, David Diop, Jacques Rabemananjara et bien d'autres écrivains de cette génération considéraient que le poète africain devait être étudié comme « des moments de la conscience africaine » qui rappellent « des époques héroïques où des hommes soumis aux plus dures pressions morales et spirituelles surent garder intacte leur volonté de progrès » (Diop 1956). Son dire poétique s'inscrit dans une trajectoire collective. Il traduit et relaie les aspirations d'une communauté humaine. En résumé, d'un point de vue anthropologique, le poète n'est pas celui qui crée le poème : il en est que le médiateur

---

« refusent de subordonner la littérature à la morale. Ils valorisent la forme et tendent [...] à esthétiser et fictionnaliser la politique ».

<sup>6</sup> Cf. le poème « Masque nègre » de L.S. Senghor (1945).

<sup>7</sup> « Je te nomme Soir ô Soir ambigu, feuille mobile je te nomme. /Et c'est l'heure des peurs primaires, surgies des entrailles d'ancêtres ! / Arrière inanes faces de ténèbres à souffle et mufler maléfiques ! Arrière par la palme et l'eau, et par le Diseur-des-choses-très-cachées ! » (Senghor 1956, p.99)

qui accompagne la parturition du poème au sein de la communauté. Dans ce sens, il est l' élu, l'esprit de la tribu, le fils de la parole (Salah Stétié). En parlant de Damas, Métellus écrit :

L'on voit bien que tu écris  
Comme ces poètes qui jeûnent pour prendre la mesure des mots  
Et qui bégaièrent de belle façon  
En rythmes ou en hoquets  
En cadence et en perdant leur souffle  
Pour assurer le charme et l'envoûtement  
Car la négritude n'est pas un espoir  
Mais un élan permanent, un aimant  
Un défi au monde blanc  
Pour secouer l'arbre des préjugés  
Et tous les mimétismes culturels et politiques (Métellus, 2007, p.19).

L'expérience poétique chez Jean Métellus subsiste et résiste à la conception occidentale d'une aventure intimiste et subjective de la création poétique qui enferme le poète dans le quadrilatère de la feuille blanche. En tant qu'élément intrinsèquement et intimement lié à sa communauté, son expérience n'a de valeur que dans son dépassement. Il doit être capable de hisser, comme l'affirme Césaire (1936) ses « fourmillements » à la hauteur du destin collectif.

Au bout du compte, la poésie, dans la tradition artistique panafricaine, est largement associée aux mouvements qui fondent l'existence même de la société. Dans ce sens, elle est la parole qui fonde, qui crée, qui régénère et assure la pérennité de la communauté. Elle exprime l'humble condition de l'homme dans le monde face à la finitude et aux forces transcendantes. Et c'est aussi une poésie du quotidien où on lit l'organisation de la société, ses hantises, ses fastes, ses héros et ses espérances. Elle exhorte à la quête de la vérité, de la beauté, de la liberté et sert de passerelles entre le monde des vivants et celui des morts.

## Conclusion

Au demeurant, on note qu'il y a une injonction du monde et de l'histoire dans l'œuvre littéraire de Jean Métellus. Cette injonction se manifeste, dans *VNVRVF*, par la présence assumée du poète et à travers les fonctions éminemment politiques qu'il fait assumer à son recueil. Au-delà de l'usage extatique de la parole qu'est la poésie, l'acte poétique devient, sous la plume du poète haïtien, un acte de résistance. Par la célébration des figures héroïques de l'espace géographique des Suds, son œuvre rappelle la condition du sujet africain à des moments clés de l'histoire des luttes des peuples dominés. Ce faisant, elle dévoile le regard iconoclaste du poète sur le monde des divinités officielles. Loin d'être une commande sociale ou une assignation à la collectivité, son engagement littéraire traduit davantage la hantise de manifester précisément par la grâce de la livraison toute une part d'humanité jusque-là ignorée ou sous-estimée, d'en produire au soleil les valeurs cachées ou soupçonnées, les valeurs essentielles. Davantage, il traduit la disposition intrinsèque qu'a la poésie négro-africaine à se faire l'écho des voix multiples ou la subjectivité du poète s'affirme en s'écartant du solipsisme pour se laisser pénétrer par les imaginaires du peuple. La trame lyrique se tisse et émerge par l'entremise de l'énergie concentrée de la masse populaire qui se cristallise, dans la voie du

# 32 Criação & Crítica

héraut de la communauté, indique l'horizon à explorer et même les chemins de la destinée. Aussi cette énergie cosmique et providentielle est-elle associée aux battements, aux soubresauts qui structurent les dynamiques politiques de la cité. Il est ainsi à noter qu'en Afrique comme dans les Caraïbes, où surgit une parole poétique chargée du poids de l'histoire, « dès l'origine, l'écriture est d'abord, en soi, un refus symbolique du silence, une contestation symbolique du monopole du pouvoir établi sur la parole, un désir d'exister » (Midiohouan, 2002, p.14). Ce désir d'exister est aussi *in fine* celui d'une conception authentiquement négro-africaine de la poésie, nonobstant des influences, par la critique comme par les poètes eux-mêmes ; et cela passe, dans l'espace francophone des Suds, par le renversement assumé des fonctions plastiques attribuées par la modernité poétique française à la poésie depuis la deuxième moitié du XXe siècle.

## Bibliographie

- Alexis, Jacques Stephen. « Du réalisme merveilleux haïtien ». Paris : Présence africaine. 2e série, nos VIII-IX-X, 1956.
- Bessière, Jean. *Littératures francophones et politiques*. Paris : Karthala, 2009.
- Beti, Mongo *et al.* *Trois écrivains*. Paris: Présence africaine, 1954.
- Buata Malela *et al.* *Littératures et politiques en Afrique. Approches transdisciplinaires*, Paris : éd. Du Cerf, 2018.
- Césaire, Aimé. *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : Présence africaine, 1956.
- Césaire, Aimé. « Discours sur l'art africain (1966) ». In : *Études littéraires*, vol.1, n°1, p.99-109, 1973.
- Chamoiseau, Patrick. *Écrire en pays dominé*. Paris : Gallimard, « Folio », 1997.
- Denis, Benoît. *Littérature et engagement de Pascal à Sartre*. Paris : Editions du Seuil, coll. « points », 2000.
- Kom, Ambroise. « la littérature africaine et les paramètres du canon ». In : *Etudes françaises*, 37(2), 33–44. <https://doi.org/10.7202/009006ar>, 2001.
- Messina, Gérard-Marie. *La Gestion poétique du discours politique chez Aimé Césaire. De Ferrements à Moi, Laminare*. Paris : L'Harmattan, 2010.
- Métellus, Jean. *Voix nègres, Voix rebelles, Voix fraternelles*. Pantin : Le Temps des Cerises, 2007.
- Midihouan, Guy Ossito. *Écrire en pays colonisé. Plaidoyer pour une nouvelle approche des rapports entre la littérature négro-africaine d'expression française et le pouvoir colonial*. Paris : L'Harmattan, 2002.
- Naudillon, Françoise. *Jean Métellus*. Paris : L'Harmattan, 1994
- Naudillon, Françoise *Jean Métellus et le miroir du monde*. Paris : éditions Janus, 2015.
- Nnomo Zanga, Marceline et Messina, Gérard-Marie. *Pour une critique du texte négro-africain*. Paris : L'Harmattan, 2014.
- Rabemanajara, Jacques. « Le Poète noir et son peuple ». In : *Présence africaine*, n°16, oct-nov., p.9-25, 1957.
- Sapiro, Gisèle. « Les métamorphoses de l'écrivain engagé ». In : *Esprit*, juillet-Août, 2021.
- Senghor, Léopold Sédar. *Œuvre poétique*. Paris : Editions du Seuil, 1990.

**Recebido em:** 13/02/2022

**Aceito em:** 12/05/2022

**Referência eletrônica:** NJOYA, Yaya Mountapmbeme Pemi. Trame lyrique et surconscience politique dans la poésie afrodescendante. Une lecture de voix nègres, voix rebelles, voix fraternelles de Jean Métellus. *Criação & Crítica*, n. 32, p., jul. 2022. Disponível em: <<http://revistas.usp.br/criacaoecritica>>. Acesso em: dd mm. aaaa.